

## MARTINES DE PASQUALLY MILITAIRE

Printemps 1772 ; la certitude d'un départ imminent, la destination : Saint-Domingue, l'océan qu'il faut traverser, les siens qu'on laisse en métropole ; tout cela implique à l'évidence des précautions à prendre. D'autant qu'on va dire tout et n'importe quoi du voyageur. Il y a des précédents. Car l'homme, Martinès de Pasqually prête le flan à bien des dénigrement quand l'invective n'est pas la règle.

Alors, en cet après-midi du 10 avril, Perrens fils, notaire bordelais, reçoit un dépôt des propres mains de Martinès de Pasqually. Ce sont des attestations, vieilles de dix ans, l'intitulant : "militaire", même "officier au service du roi de France". Elles proviennent de Toulouse et sont sanctionnées par le lieutenant général de la sénéchaussée : Barnabé de Morlhon.

Voici Emmanuel Puget, baron de Saint-Alban, lieutenant des maréchaux de France à Toulouse qui précise, le 25 novembre 1761, "que le sieur Jacques lyoron, Joachim dom Martines Pasqualis a été lieutenant au régiment d'Imbour Dragon et ce pour l'avoir vu servir en cette qualité dans la compagnie du sieur doum Pasqually son oncle, étant en Espagne, en mil sept cent trente sept et trente huit, et que, depuis ce temps-là, ledit doum Martines Pasquallis, en cette qualité, a toujours fait profession de porter des armes..."

Le régiment d'Edimbourg était à la discrétion de Philippe V, roi d'Espagne. Il servit ses desseins dans la guerre de succession de Pologne. En 1734, alors que Français et Sardes occupaient le Milanais, leurs alliés espagnols entraient à Naples. Ainsi, le fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, s'empara du trône du royaume des Deux-Siciles ; il régna à Naples sous le nom de Charles VII.

C'est de Naples qu'en 1735 "la Gazette de France" nous renseigne sur la position des corps de troupe engagés dans la guerre. On trouve le régiment de cavalerie, à Livourne, à Bovino dans la Pouille. En Sicile on rencontre les cinq régiments de cavalerie de Bourbon, de Farnèse, d'Ordre, de Frise et d'Edimbourg, composés chacun de trois escadrons.

A la bataille de Guastalla, en novembre 1735, Maillebois et de Boissieux combattront dans les rangs des "gallispanns".

Le début de l'année 1737 voit les troupes de Sa Majesté Catholique regagner l'Espagne. Lisons encore "la Gazette de France" :

- de Naples, le 12 février 1737, les régiments espagnols, tant d'infanterie que de cavalerie, auxquels Sa Majesté Catholique a donné ordre de retourner en Espagne s'étant embarqués sur soixante bâtiments ; ces troupes, au nombre de dix mille hommes qui sont sous les ordres du comte de Marcillac, mirent le 2 courant à la voile avec un vent favorable.

- de Madrid, du 26 février 1737, on a appris que toutes les troupes espagnoles qui étaient en Lombardie, et qui se sont embarquées à Livourne pour revenir dans ce royaume, étaient arrivées à Barcelone.

Dès le premier janvier, on avait su depuis Madrid que le roi avait accordé le régiment de dragons d'Edimbourg à don Guillaume Barri, colonel réformé à la suite de ce régiment.

En 1738 l'armée reste stationnée en Espagne. Elle campe regroupée aux alentours de Madrid.

Or donc, Martinès de Pasqually fut, en Espagne et en 1737-38, lieutenant dans la compagnie commandée par son oncle, au régiment d'Edimbourg-Dragon. Peut-être Martinès de Pasqually fut-il cavalier émérite !

Voici maintenant que déposent, en ce 2 janvier 1762, messires Egidie de Montgal (ou Mortgat), âgé de 52 ans, chevalier de Saint Louis et Jacques Brisson, âgé de 42 ans, tous deux officiers au régiment de "La Roche-Aymon" actuellement en garnison à Toulouse. Ils attestent : "avoir connu en mil sept cent quarante ledit noble jacque de Lyoron joachim de martin paschal, qui servait en qualité d'officier aux armées de france dans le régiment de l'isle de France, qui était en garnison à Bastia en corse".

La France en a tout juste fini avec la guerre de succession de Pologne, qu'elle intervient militairement en Corse encore toute remuée de l'aventure du baron Neuhoff.

Le 8 février 1738, trois mille hommes d'armes français débarquaient à Bastia sous le commandement du comte de Boissieux qui devait mourir dans cette ville un an après presque jour pour jour. C'est le marquis de Maillebois qui est appelé à le remplacer. Sa tâche consiste à pacifier l'île. Pour cela il débarqua à Calvi, en mars 1739 avec un corps expéditionnaire imposant : plus de huit mille français, trois mille gènois et de l'artillerie. La France rappellera Maillebois sur le continent au mois de mai 1741.

Le régiment d'Ile de France participe à l'entreprise de pacification menée en Corse. Depuis le 10 juin 1737, le marquis de Crussol est le colonel du régiment. "La Gazette de France" du 10 juin 1739 nous apprend que le 3 juin précédent, le marquis et son régiment sillonnent le Nebio au sud de Bastia. Mais la guérilla connaissait ses trêves et le commandement militaire organisait des loisirs auxquels il invitait la bonne société autochtone. Par exemple on rapporte que "le Marquis de Maillebois donna dans le courant du mois de janvier 1740 un magnifique bal aux dames de La Bastie (ou Bastia), et qu'il devait leur en donner un second le 2 février" et encore ceci : "Le 25 de février, le Marquis de Maillebois donna encore à la Bastie un grand bal, auquel il invita toutes les Dames de la ville ; les Officiers des troupes françaises en donnèrent le 28 un autre qui fut des plus magnifiques".

Et, pour l'anecdote, en feuilletant la Promotion des Officiers pour l'année 1740 on découvre que le Chevalier de Guer est nommé capitaine d'une des compagnies du régiment des gardes françaises.

En 1740, Martinès de Pasqually, Egidie de Mortgat et Jacques Brisson partagent les dangers et les plaisirs que présente la vie de garnison à Bastia. Le Contrôle des Troupes nous fixe sur l'affectation de Brisson en 1763 : il appartient au régiment de Berry. Ce même régiment de Berry, le 21 octobre 1762 et à Alès, compte dans les rangs de son second bataillon Monsieur de Cambray.

"Nous Louis Enrie (Henri) de Cambray, Capitaine au Régiment de Berry, actuellement en garnison à Toulouse certifions (certifions) connoître le noble jaques de lyollon Dom Martines pasqualis pour tel et de plus l'avoir vu servir en qualité d'officier au régiment de mandre garde suisse l'année de quarante sept au service d'espagnes qui faiset (faisait) les Campagnes en Italie, en foi de quoy lui avons donné le certificat pour lui servir inci (ainsi) qu'il avisera assurant à tous ceux qu'il appartiendra que ledit certificat contient la vérité.

donné à Toulouse ce 18 avril 1762

signé par moy

Voici enfin Monsieur de Cambray qui nous affirme la présence de Martinès de Pasqually en Italie, au service du roi d'Espagne dans le régiment de Mandre garde Suisse, en 1747.

Citons "la Gazette de France" de 1734 cette fois. La nouvelle émane de Madrid le 16 février : "Un régiment d'infanterie est donné par le Roi d'Espagne au Vicomte de Cambray, Capitaine dans le Régiment des Gardes Wallonnes".

Qu'en est-il du régiment de Mandre ?

Monsieur Yves Hivert-Messeca a publié un article dans les chroniques d'histoire maçonnique de l'I.D.E.R.M. n°43 de 1990, pages 31 et suivantes, qui traite "des maçons et de la maçonnerie en pays niçois au XVIIIe siècle". Voilà maintenant le passage de cette étude qui nous intéresse :

**La truelle niçoise, le sabre "gallispan" et l'inquisition (1744-1751)**

Le 1er août 1742, Georges de Saussure, seigneur de Bavois (1683-1759), obtient l'autorisation de lever un régiment pour le duc de Modène, François III. En 1744, ledit régiment est en Savoie, à Embrun, puis à Gênes. Le 1er août 1745, la même licence est accordée au colonel suisse Beat Ludwig de Mollet (1712-1770). Par une convention du 27 août 1746, le duc loue ses deux régiments au roi Louis XV pour 32 000 livres par mois. Transportées en France, les deux unités participent à la guerre de Succession d'Autriche. Leurs itinéraires sont intéressants : ils sont à Monaco (21 décembre 1746), puis à Toulon (21 janvier 1747). Le régiment Bavois va ensuite à Nice tandis que le régiment Mollet part pour Valence (printemps 1747). Les deux corps se retrouvent ensuite à Nice durant l'été 1747. Ils hivernent à Carcassonne (Bavois) et à Narbonne (Mollet) puis sont casernés en 1748 à La Ciotat (Bavois) et à Cassis (Mollet). Le 1er janvier 1749, les deux régiments sont unis sous le commandement de François Bressencour, baron de Mandre. En 1749, le régiment Mandre stationne dans la région d'Antibes. Enfin, en novembre, il s'embarque à la Ciotat et à Cassis pour Viareggio d'où il rejoint, en décembre 1749, Modène.

Quelques années plus tard, au printemps 1755, un capitaine du régiment Mandre, Bonaventure Marie de Québriac, né à Rennes en 1723, se dénonce comme Franc-Maçon devant l'Inquisition de Modène.

En 1744, à l'armée du prince de Conti et de l'Infant Don Philippe, existe une "loge de campagne". A Embrun, le capitaine de Québriac présenté par le quartier-maître D. Charbonneau est initié dans ladite Loge en compagnie de Messieurs d'Arbignas de La Barthe, d'Hauterive et Emery, ces trois derniers du régiment de Bavois. La loge de campagne a la particularité de ne conférer que les deux premiers grades, comme la maçonnerie spéculative des premières années.

En 1747, à Toulon, Québriac, Charbonneau et Emery fréquentent la loge locale.

En 1747-48, à Carcassonne, les officiers et divers citoyens décident de créer une loge.

En 1748-49, à La Ciotat, les officiers du régiment de Bavois envisagent de créer une loge. A cette occasion, ils rentrent en contact avec des maçons marseillais et finalement, la loge du régiment fut agrégée à celle de Marseille.

En résumé "l'auto-dénonciation" du capitaine de Québriac nous apprend que durant la guerre de Succession d'Autriche existe une loge de campagne sise à l'armée du prince de Conti (puis du marquis de Belle-Isle), et que plusieurs de ses membres participent de diverses manières à la vie maçonnique dans le midi français. Des éléments de l'armée Conti séjournent à Nice, mais de Québriac ne mentionne pas d'activité maçonnique en pays niçois.

Une autre affaire d'inquisition apporte un élément complémentaire. En 1750, la loge de Barcelone, fondée en 1748, est dénoncée à l'inquisition. Quinze maçons sont arrêtés. Un des membres absent de la ville, Juan Grau, de Collioure, se présente spontanément devant le tribunal de Valence le 21 novembre 1750. Il déclare avoir été initié à Nice alors qu'il était lieutenant de la compagnie de Prevost (armée de l'Infant Don Philippe) en compagnie de trois autres compagnons... On peut penser que Juan Grau et ses camarades ont été reçus en 1744-46 ou 1747-48 dans la loge de campagne citée précédemment, ou plus vraisemblablement dans une loge de circonstance formée à Nice par des officiers "gallispans" (franco-espagnols).

Et nous retrouvons le futur Saint Léonard de Port-Maurice. Durant l'été 1751, le zélé missionnaire échange avec le pape Benoît XIV une correspondance consacrée principalement à la Franc-Maçonnerie. Le 3 juillet, de Rome, le Souverain Pontife écrit à Léonard alors en mission à Lucques. Dans sa réponse, de Valle Buia (Toscane) datée du 9 juillet, Léonard félicite le pape pour son action contre les maçons de Naples. Il déclare aussi vouloir extirper la maçonnerie qui se développe en Italie et au-delà des Alpes :

"A Nice et en Provence..., ils avaient fait leur nid et on m'emmena voir l'endroit où ils tenaient leur conventicule ; sur le sol, il y avait quelques figures et des signes extravagants, et on voyait qu'ils se servaient de la magie et qu'ils correspondaient avec l'enfer".

La magie et l'enfer forment la clé de voûte de l'édifice du temple des "Elus coens". La présence de Martinès de Pasqually au régiment de Mandre enclencha peut-être un processus irréversible dont l'ésotérisme se nourrit goulûment.

Monsieur de Cambray persista dans la carrière d'officier, on le trouve au régiment de la Reine à Aire en 1763 et à Versailles en 1776. On sait que Martinès, lui, se retira du service.

Précisément avec le certificat de Monsieur de Cambray, il en est fini de l'enquête de notoriété engagée devant Monsieur Barnabé de Morlhon juge mage, lieutenant général à Toulouse. Commencée le 2 janvier 1761, elle se termine le 19 avril 1762.

Les pièces déposées chez Perrens fils en 1772 établissent par conséquent :

- que Martinès de Pasqually embrassa la carrière des armes dix ans d'affilée au moins, bien plus si l'on prend en compte les propos de Puget de Saint-Alban ;
- qu'en permanence, son grade d'officier se borna à celui de lieutenant ;
- qu'il servit en Espagne, dans la compagnie du régiment d'Edimbourg-Dragons (en raccouci Imbourg-Dragons) que son oncle Dom Pasqually commandait ;
- qu'il fut de l'intervention française en Corse, sous le commandement du marquis de Maillebois, incorporé dans le régiment d'Ile de France en garnison à Bastia ;
- qu'il combattit en Italie, au service de l'Espagne, dans le régiment de Mandre garde Suisse pendant la guerre de succession d'Autriche.

Cet acquis et les apports de l'Histoire, permettent valablement d'avancer que Martinès de Pasqually resta toujours dans la mouvance espagnole de Philippe V et de ses descendants. S'il voyagea beaucoup, il fréquenta particulièrement les contrées italiennes et avoisinantes, telle la Corse. L'origine espagnole de sa famille prônée par certains biographes semble la bonne hypothèse.

La Franc-Maçonnerie ne fut inquiétée en Espagne par l'autorité régnante qu'à partir de 1751. Et les régiments Ecosais tel Edimbourg-dragons, ont pu être les vecteurs d'une certaine maçonnerie oecuménique et militaire.

L'Infant d'Espagne, roi de Naples et des Deux-Siciles sous le nom de Charles VII, se montra très tôt un tenant du despotisme éclairé. Jeune roi, il a 21 ans en 1737, ses actes ont une saveur maçonnique appuyée :

- "de Naples, le 7 juillet 1737, le roy a jugé à propos de supprimer la junte des Inconfidents qui avait été établie pour informer contre les personnes coupables de malversations et contre celles dont la fidélité était suspecte".

- "de Naples, le 15 septembre 1737, le bruit court que le roy a résolu d'instituer en Ordre de Chevalerie, en l'honneur de Saint Janvier, et que cet ordre sera composé de soixante chevaliers, du nombre desquels seront les deux Infants d'Espagne, frères de Sa Majesté."

Naples et ses maçons donnent le ton à une certaine maçonnerie qui déplait au plus haut point au pape Benoît XIV. On leur reproche d'utiliser "la magie et de correspondre avec l'enfer".

Martinès de Pasqually baigna dans cette ambiance mystico-militaire sur fond de culture hispanisante ; un adepte comme d'Hauterivé, initié dans une "loge de Saint-André" ou "atelier initiatique" accrochée au régiment de Mandre lors d'une garnison à Embrun en 1744, en est l'archétype.

Reste à élucider très exactement le déroulement de la vie militaire de Martinès de Pasqually.

Militaire il le fut : "gallispan", mais pas seulement ; militaires furent ses amis, ses relations, ses chefs, ses adversaires. Peut-être même ne dut-il sa noblesse qu'à sa qualité d'officier au service de la France et de ses alliés.

Le régiment de Foix-infanterie figurera comme dernier maillon d'une chaîne qui nous mène de royaumes en républiques, d'esclavage en liberté, de construction symbolique de l'homme en maîtrise du temps, de l'espace et de la matière. Son aumônier, l'abbé Charles Pierre Joseph Bullet, précise : "mes lettres de correspondance en 1765 avec le T. . R. . F. . Brest de la Chaussée feront toujours foi de mon zèle pour la propagation de la vraie maçonnerie et du sacrifice que je faisais de mon juste ressentiment contre Martinès et ses adhérents au bonheur de la maçonnerie que je croyais être dans la réunion de la secte de Martinès au grand-orient. C'est le désir et les moyens que je prenais pour cette réunion qui a été la cause de ma brouillerie avec eux. Je les ai laissés contre leur gré..."

Le régiment de Foix donna un beau- frère à Martinès de Pasqually, comme il avait compté en tant que major un oncle de Marguerite Angélique Collas femme du thaumaturge.

Pour son dernier voyage, vers Saint- Domingue, Martinès de Pasqually confia à un notaire bordelais, tel un testament, les preuves de sa présence sous les armes et notamment dans cette Italie où commandèrent en leur temps les de Boissieux, Maillebois et Richelieu. Il fallait que la chose fut d'importance, presque à l'équivalent de l'implantation de Martinès dans les loges de la franc- maçonnerie où il joua, toute sa vie, un rôle important.

Christian MARCENNE